

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 11

Artikel: Une cité très visitée
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On l'appelle Glôzu

Au cœur de la Vieille-Ville, le Café-Restaurant de l'*Hôtel-de-Ville* est une véritable institution. Et son patron un sacré personnage.

L'*Hôtel-de-Ville*, en plein cœur de la Vieille-Ville. «Ici, il se passe tous les jours quelque chose. On surnomme mon établissement le second Parlement genevois», lâche celui que tout le monde appelle Glôzu, de son nom de clown.

Ce sont des cours de violon au Conservatoire de Genève – alors qu'il fait un apprentissage de peintre décorateur – qui le conduiront à une carrière dans la chanson et dans le spectacle et lui vaudront

une renommée internationale.

Lorsqu'il revient dans sa ville natale, il reprend la direction artistique du *Moulin-Rouge* durant quatre ans, puis il apprend que la Ville de Genève cherche à remettre la gérance du Café-Restaurant de l'*Hô-*

tel-de-Ville dont elle est propriétaire. «Il faut être un peu artiste pour mener un tel établissement», remarque Glôzu, en faisant allusion à la clientèle du lieu, un mélange détonnant de politiciens, de gens du spectacle et de touristes. Lui-même adore faire des gags, comme celui de venir travailler à cheval et de lui faire monter les trois étages de l'*Hôtel-de-Ville*, puisqu'il ne plus parquer sa voiture dans la rue.

Avec le Restaurant *Les Armures* et le Café *Papon*, le Café-Restaurant de l'*Hôtel-de-Ville* forme ce que les trois patrons de ces établissements surnomment non sans humour «le triangle des Bermudes». Pour percer les secrets de la République, c'est ici qu'il faut ouvrir tout grands les yeux et les oreilles... en savourant le menu dégustation genevois, spécialité de la maison.

C. Pz



Nicole Chuard

Jean-Yves Glauser, alias Glôzu

Très attaché à Genève, Jean-Yves Glauser a pourtant voyagé et mené sa vie d'artiste, de musicien et de clown autour du monde, avant de revenir aux sources. Depuis près de vingt ans, il est le patron du Café-Restaurant de

Une cité très visitée

En Suisse, Genève est la deuxième destination la plus prisée, derrière Zurich et devant Zermatt. Un ouvrage passionnant décortique le tourisme à Genève.

L'activité touristique helvétique (hôtellerie, restauration, offices du tourisme, agences de voyage...) fournit directement 200 000 emplois et 100 000 autres y sont liés. Les revenus émanant de cette branche atteignent plus de 22 milliards de francs par an, soit

près de 6% du produit intérieur brut (PIB). Les touristes étrangers dépensent chaque année plus de 13 milliards de francs en Suisse.

Genève est la deuxième destination de notre pays en termes de nuitées, juste derrière Zurich: un peu plus de 2 millions de nuitées par an pour la

cité alémanique, un peu moins pour Genève. Pour la ville et le canton, le tourisme est également une importante source de revenus: 7% du PIB cantonal et 8% des emplois.

La situation du tourisme à Genève a incité Bertrand Lévy, maître d'enseignement et de recherche au Département de géographie de la faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, à conduire une recherche sur ce thème. Elle fait l'objet d'un ouvrage extrêmement complet, *Le Tourisme à* ►



Nicole Chuard

L'entrée de la Vieille-Ville impressionne les touristes qui visitent Genève

Genève, une *Géographie humaine*, auquel ont également participé Rafael Matos, géographe, et Sven Raffestin, historien.

Honneur à la rade

«Selon un sondage d'opinion de Genève Tourisme, relèvent les caractéristiques les plus appréciées sont la rade (11,5%), le paysage (9,4%), le calme (9,2%), la propreté (8,5%), les Genevois eux-mêmes (7%), la Vieille Ville (6,6%), l'ambiance (5,4%), la gastronomie (5%), tout (4,6%) et la sécurité (3,8%).» Les touristes interrogés ont qualifié en moyenne de bon à très bon l'accueil qui leur a été réservé dans les hôtels, à l'aéroport, dans les transports publics et les taxis, dans les restaurants et les commerces, de même qu'à la douane. Le rapport qualité-prix est jugé plus médiocre dans les restaurants et les commerces que dans les hôtels.

Quant aux principales critiques relevées, elles concernent le manque d'animation dans les rues, les horaires trop restreints des commerces et des transports, le bruit généré par la circulation et la cherté des services et des produits touristiques.

Au fil des analyses, des entretiens, des enquêtes, on remarque que les aspects de Genève les plus appréciés des touristes sont aussi ceux qui font aimer leur cité aux Genevois eux-mêmes. Visiteurs et autochtones sont également proches quant aux critiques qu'ils formulent. Et lorsque les auteurs ouvrent des pistes de réflexion pour diverses améliorations, celles-ci raviraient sans doute les uns et les autres.

Où est la bohème?

On relèvera aussi que Genève entretient l'image d'une ville riche, luxueuse, au risque de nous faire passer trop souvent à côté de ses charmes. De l'authenticité, des coins méconnus et préservés, ce lieu a heureusement su en sauvegarder. A ce propos, les remarques d'Antoine Raybaud, professeur de langues et de littérature française à l'Université de Genève – que les auteurs ont interrogé dans le cadre de leur recherche – sont tout à fait pertinentes. Il relève notamment que «Genève se prête plus aux visites individuelles qu'aux visites de groupe, ce qui est un gage de qualité». Il ajoute: «Elle exhibe une certaine image de banques et d'affaires. En réalité, Genève est une ville douce à vivre, parsemée de

lieux mystérieux et magiques, de jardins secrets, que l'on pourrait qualifier d'archaïques. Les Genevois eux-mêmes apprécient le style géographique de leur ville et ce n'est pas pour rien qu'une majorité de citoyens avaient rejeté la construction d'une nouvelle traversée de la rade. Il faut savoir que le lac est inscrit dans le regard de ses habitants; les Genevois sont des *citoyens du paysage*.»

Il déplore que Genève se soit «sacrifiée à un certain tourisme haut de gamme, en laissant totalement tomber le tourisme «bohème». L'image touristique que l'on essaie de véhiculer se trouve à une grande distance du comporte-

ment social et quotidien du Genevois. La Genève populaire et la Genève alternative ne cadrent pas avec l'image d'une Genève propre et en ordre. En somme, et ceci vaut pour toute la Suisse, il existe une volonté de transmettre une image «monumentalisée» des choses et des lieux.»

En abordant de nombreux aspects de la problématique du tourisme, cet ouvrage nourrit bien des questionnements sur l'évolution des paysages, sur leur appropriation par l'homme, sur l'environnement. Il fera réfléchir les Genevois sur leur histoire, sur les mutations et sur le devenir de leur ville et de sa région.

Rappelons enfin que Bertrand Lévy fut déjà l'auteur, chez Métropolis, du *Voyage à Genève*, où la ville était vue par les écrivains qui l'ont visitée. On retrouvera un peu l'esprit poétique de ce précédent ouvrage dans un chapitre consacré à l'image touristique de Genève dans la littérature du 20^e siècle, ainsi que dans les guides de voyage, du 19^e siècle à aujourd'hui.

Catherine Prélaz

Le Tourisme à Genève – Une Géographie humaine, Bertrand Lévy, Rafael Matos, Sven Raffestin, aux Editions Métropolis.